

Graines d'idées pour faire pousser des pensées



Pistes de réflexion autour de la plaquette « Être bon », poésie d'Achille Chavée
illustrée par Pascal Lemaître, éditée dans le cadre de la Fureur de lire.



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Service général des lettres et du livre.

Plaquette et document disponibles sur simple demande :
fureurdelire@cfwb.be
www.fureurdelire.be
02/413.36.07.

Illustrations : Pascal Lemaître



Prologue

Chères enseignantes, chers enseignants,

J'ai eu un coup de foudre pour le texte « Être bon », écrit par un de nos grands poètes belges francophones : Achille Chavée. Je l'ai illustré par pur plaisir, avec l'envie de le faire connaître à nos jeunes.

J'espère que vous aurez envie de prendre le relais dans vos classes, de faire découvrir cet auteur humaniste, surréaliste et ce texte à la fois drôle, profond et engagé.

Le sémiologue français Roland Barthes parle avec une intelligence majestueuse des explorateurs du territoire de la langue que sont les poètes. Et quand les enfants ont accès au plaisir des mots, c'est une grande victoire.

C'est sous ce regard que Nadia Echadi¹, coordinatrice de l'École du Parc Maximilien de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés Bruxelles, établit le lien entre le poème « Être bon » et son expérience de terrain.

Voici donc quelques pistes de réflexions qui, nous l'espérons, pourront être le levier de découvertes en classe.

Pascal Lemaître²



1. Représentant le collectif d'enseignants de l'École du Parc Maximilien, Nadia Echadi a reçu en 2017 le Prix belge des droits de l'Enfant, prix décerné par un jury national de 20 enfants âgés de 12 à 18 ans.

2. Pascal Lemaître, auteur-illustrateur belge francophone, a publié de nombreux livres pour enfants aux éditions Pastel ainsi qu'il illustre quatre albums écrits par Toni Morrison, Prix Nobel de Littérature. Pascal Lemaître est lauréat d'une bourse de création en littérature de jeunesse, dédiée à la valorisation de l'œuvre d'Achille Chavée.



Être un enfant, c'est regarder le Monde avec des yeux brillants, curieux, émerveillés.

Être un enfant, c'est croire que ses parents sont des super héros, que les éléphants roses existent, que les petites souris collectionnent les dents de lait, qu'on peut grimper dans un arc-en-ciel ou que les doudous ont le pouvoir de parler.

Mais quelque part, pas loin d'ici, les petites souris ont fui, les éléphants sont devenus gris. Quelque part, des adultes brûlent les capes des super héros, détruisent les arcs-en-ciel, jettent les doudous à la mer.

Quelque part, le ciel se teinte de rouge, les enfants sont terrorisés. Ils se demandent pourquoi leurs parents ne viennent pas les chercher et les sauver.

Quelque part, les enfants ne se réveillent pas de leurs cauchemars, ils les vivent jour et nuit. Quelque part, des adultes ont saccagé leur jardin, piétiné leurs rêves.

Quand, en septembre 2015, dans le Parc Maximilien à Bruxelles, des parents, super héros, sont arrivés avec leurs enfants, en quête de cieux plus cléments, des citoyens, touchés au cœur, ont décidé sous une tente, de dessiner des arcs-en-ciel, de redonner la parole aux doudous, d'apporter des couleurs aux éléphants, de jouer de la musique pour adoucir les rêves de ces petits trésors.

Au milieu de la ville des Commissions et Parlements, des sourires se sont dessinés sur le visage de ces petits êtres innocents et sur des feuilles blanches, ils ont dessiné leurs histoires, empreintes de tragédies, puis petit à petit de vives couleurs.

L'École née dans le Parc Maximilien continue d'exister pour être le porteur des enfants. Elle poursuit ses missions: les inscrire dans des écoles, des plaines de vacances, les inclure dans la vie socio-culturelle, sensibiliser et informer le petit et le grand public à la question de l'exil, récolter du matériel, guider les parents...

Parce qu'être un enfant, c'est Être bon par nature.

Nadia Echadi

1. « Être bon », le poème et son illustration

Pour l'enseignant: quelques éléments d'analyse

Le poème « Être bon » joue sur l'inattendu dès le premier vers : « *Un éléphant se baladait dans ma cuisine.* » Un jeu sur l'effet de surprise s'installe à la fois chez le lecteur et le narrateur. Le poète est narrateur et personnage. Ses paroles à l'éléphant « *tu n'es pas ici chez un marchand de porcelaine* » renvoient à une expression (« comme un éléphant dans un magasin de porcelaine »), qui inciterait étrangement à déduire qu'un éléphant serait plus attendu dans un magasin de porcelaine que dans une cuisine. Pour le narrateur, le plus surprenant vient du fait que l'éléphant est chez lui, le poète, et pour cette raison, il lui demande de « *bien se conduire* ». L'éléphant montre alors une qualité de délicatesse inattendue, mais qui semble naturelle : « *il disparut avec délicatesse sagement* ». Tout comme il semble aller de soi que le poète parle à l'éléphant et que celui-ci le comprend.

Dans la deuxième strophe, un autre éléphant se balade dans le corridor. L'incongru de la situation augmente avec cette deuxième visite tranquille (« *se balade* ») d'un pachyderme dans le corridor. De manière ironique, le texte joue sur l'étonnement (non pas de cette seconde présence, mais sur le fait que l'éléphant est « *blanc* » et donc une espèce rare). Le scénario est identique à celui de la première strophe : le poète lui demande de faire preuve de savoir-vivre et l'éléphant s'excuse. L'éléphant s'exécute : il est donc bien élevé !

La troisième strophe introduit un éléphant supplémentaire contre toute attente du poète : « *J'aurais pu croire que j'en avais terminé avec les éléphants...* ». Le poète se comporte comme un adulte qui n'aurait pas oublié ses précautions d'enfant et regarde sous son lit « *par principe* » avant de s'y coucher. C'est ainsi qu'il y trouve l'intrus. La phrase « *vous savez bien ce que parler veut dire* » sous-entendrait que « *parler* » et « *croire* » ne sont pas fiables. Ils sont contredits ici par le « *principe* », le « *voir* » et le « *faire* » : « *Par principe, je regarde en dessous de mon lit* »... « *j'y trouve encore un éléphant* ».

La quatrième strophe témoigne de l'accueil du poète qui invite l'éléphant à dormir avec lui dans son lit, en lui accordant «*le bénéfice du droit d'asile*». Une formule qui rappelle l'expression «*le bénéfice du doute*» qui est une expression de droit. Le détournement de l'expression juridique accompagne le contexte imaginaire du texte. Au final, ces rencontres ont poussé le poète à voir en l'éléphant un être qui sait se conduire avec sagesse et délicatesse. C'est pourquoi, il s'endort «*paisiblement*», sans crainte. Le poète se tait. Par la rencontre avec l'autre, chacun «*est*», devient et advient.



a) Découverte et lecture avec les enfants

« Que le lecteur aventureux avance, ferme les yeux, ouvre le troisième œil, tel est le principe qu'il convient de polir. »³

Observons avec les enfants la couverture de la plaquette « Être bon ». Relevons titre, auteur, illustrateur. Intéressons-nous à l'illustration : quels éléments, quel personnage la composent ? Revenons au titre. « Être bon », qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire ? Tentons ensuite d'établir un lien entre le texte et l'image. De quoi ce texte pourrait-il bien parler ? Les enfants expriment leur horizon d'attente.

« N'exigez pas de l'analyse ni le pourquoi ni le comment. Quand j'ouvrirai cette valise s'envoleront seize éléphants. »⁴

Passons à présent au texte. Pour sensibiliser les élèves à sa dimension poétique (rythme, sonorités, phrase), l'enseignant lit à haute voix le poème repris en fin de plaquette. Comme la couverture, il peut être projeté sur écran.

Laisser un temps pour savourer l'effet de surprise, l'étonnement devant ce texte « étrange ». Recueillir ensuite les premières réactions des enfants. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Noter les adjectifs ou expressions qui pourraient la qualifier (loufoque, surprenante, sans queue ni tête...). Intéressons-nous maintenant au texte. Après relecture individuelle, reformuler l'histoire. Y a-t-il un sens à lui trouver ?

Creusons un peu plus. Faisons un relevé des verbes présents dans ce poème, titre compris. Quels sont ceux dont la fréquence est la plus importante ? Il s'agit de « être » et « dire ».

Curieux aussi ce vers dans la 3^e strophe : « Vous savez bien ce que parler veut dire ». Quels sont le poids et le sens de la parole ? Que dit le choix des mots ? Le poème joue avec les expressions (un éléphant dans un ma-

3. A. Chavée, extrait de la préface à *L'enseignement libre : poèmes, notes, moralités, aphorismes*, Mons, Haute Nuit, 1958.

4. A. Chavée, extrait de *Quatrains pour Hélène*, Mons, Haute Nuit, 1958.

gasin de porcelaine, « à chaque jour suffit sa peine »), malaxe sens propre et sens figuré, déforme et reforme (« *bénéfice du droit d'asile* »). Aux stéréotypes du langage et aux clichés de la société, le poète oppose une langue pleine de vigueur, dans laquelle s'effacent les frontières entre réel et imaginaire, entre quotidien et fantastique, entre visible et invisible. La force du langage poétique est là : il dit, il crée, il réinvente, il bouscule, il bouleverse notre vision du monde.

« Être », « avoir », auxquels il convient d'ajouter « croire » et les verbes d'action. Chavée croit en l'homme, un homme qui « *garde toujours en lui assez d'imagination pour que jamais nous n'ayons à désespérer complètement de son destin* ». ⁶

Les lieux peuvent être aussi relevés : il y a la cuisine, le corridor, la chambre à coucher et enfin le lit. Nous sommes dans l'intimité du « Je », jusqu'à partager sa propre couche.

Demandons aux élèves d'illustrer, par groupe, une strophe du poème. La technique est libre : crayons, peintures, collages... Chacun présente ensuite son travail à la classe.

Il est temps à présent de passer aux illustrations de Pascal Lemaître !

Lecture est faite de la plaquette dans son entièreté, page par page, avec questionnement sur les choix d'illustrations de Pascal Lemaître. L'image dit-elle la même chose que le texte ? Y a-t-il redondance, apport complémentaire, interprétation personnelle, jeux de la part de l'illustrateur ? Qu'apportent ces illustrations ? L'enseignant peut aussi choisir de montrer les illustrations seules et de demander aux élèves de retrouver les morceaux de texte qui leur sont associés.



5. A. Chavée, *Décoctions*, La Louvière, Daily-Bul, 1964.

6. Œuvres, tome 1, *La poésie doit être faite par tous, non par un*, p.181.

b) Mise en voix, mise en scène

Pour prolonger cette première découverte du poème, le texte est transposé en saynètes.

Et si l'on se glissait dans la peau de l'éléphant ? Que pense celui-ci de cette situation ? Les élèves recréent le texte et le jouent.

Le poème peut aussi être lu selon différentes humeurs (de l'éléphant et du poète), les différentes émotions qui traversent les personnages.

Mais au fait, combien y a-t-il d'éléphants dans cette histoire ? Et que font-ils ou que sont-ils devenus quand ils ne sont plus interpellés par le poète ? Et si on inversait les rôles : l'éléphant à la place du poète et le poète à la place de l'éléphant ?



2. Être poète...

plaisir des mots et regards sur le monde

a) Petite introduction à la forme poétique

« Être poète, c'est créer quelque chose qui n'est pas dans les lignes rigoureuses de la raison. »⁷

Le mot « poésie » vient du grec « poiêsis » qui signifie « création ». Par des mots, la poésie crée des images, des émotions, des sentiments, des états d'âme chez le lecteur ou l'auditeur. La langue poétique se caractérise par des rythmes, des jeux sur les sons (assonances, allitérations, répétitions...) et sur les images (transformations, détournements, oppositions, rapprochements comme dans la comparaison ou la métaphore...). La forme peut être fixe, exemple le sonnet, ou être libre. Dans ce second cas, rimes, pieds et stophes ne composent pas obligatoirement le poème.

Avec la poésie, l'homme s'empare de la langue, la triture, la transforme, la réinvente.



7. S. Hessel, *Dessine-moi un homme*, La Tour-d'Aigues, éd. de l'Aube, 2016, p.98.

b) La poésie, pour quoi faire ?

*« Écrire aux fins de déchirer les apparences
écrire le soudain
l'imprévisible
sur le drapeau de vivre
écrire
amadouant
ou
poignardant toute réalité
écrire encore
pour vaincre
comme une carte égarée et gagnante
se retrouve parfois
dans la manche du désespoir »⁸*

La poésie, pour quoi ? Pour vivre, écrire la fulgurance de l'instant, décrire le monde qui entoure, les sentiments. Pour laisser une trace, communiquer avec d'autres êtres (les lecteurs), crier sa révolte, bouleverser, dénoncer, réinventer le monde.

8. A. Chavée, in *Éphémérides*, Mons, Haute Nuit, 1951.

Pour Pascal Lemaître, « Être poète, c'est d'abord être au monde comme tout le monde. C'est être un être humain. Un être humain est un drôle d'animal. Qui porte des vêtements et parfois fume la pipe... »

De l'apprentissage du langage à la maîtrise des codes

Une anecdote de Pascal Lemaître :

Une fin d'après-midi d'été, je me brossais les dents quand ma fille d'un an et demi a déboulé à quatre pattes dans la salle de bains. Ses yeux écarquillés, elle a pointé l'index vers la pièce d'à côté en babillant nerveusement. Je me suis précipité dans la pièce. Un écureuil était entré dans le salon et il s'était enfui. Ma fille était venue m'alerter. C'était une période où je doutais de l'utilité d'écrire des livres pour enfants. Ma fille m'a démontré que l'être humain a la nécessité de parler, de s'exprimer. Elle était frustrée de ne pas pouvoir témoigner verbalement. Les jeunes enfants accomplissent l'exploit de parler par imitation d'abord... tout en apprenant à marcher par imitation également. Se mettre debout, tomber, se relever, balbutier et puis parler. Bébés nous avons appris à surpasser l'échec. Adultes, nous avons grandement besoin de ce courage que nous avons eu bébés.

Les formes de langage sont multiples. Très tôt, déjà sur les parois des cavernes (art pariétal), l'homme a eu la nécessité de tracer, de dessiner. Le dessin a continué son petit bonhomme de chemin jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à conduire au dessin des mots : l'écriture. L'écriture permet de se raconter et de se chercher. Elle conjugue tous les temps (passé, présent, futur, conditionnel), peut s'ancrer dans la réalité comme déambuler dans l'imaginaire.

Il y a le langage des mots prononcés (oralité) et celui des mots écrits (écriture), le langage des images (le dessin, la peinture), le langage de la danse, celui de la musique...

La maîtrise des codes du langage – fonctionnel et artistique – permet à l'homme, par le « dire » d'« être, d'exister par l'expression. ».

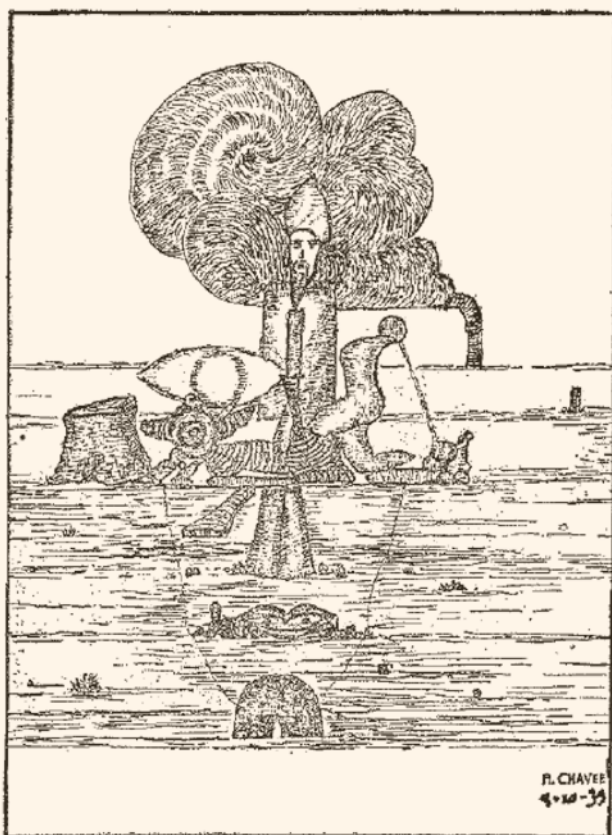
3. Achille Chavée,

un poète, un homme engagé,
un surréaliste

a) Quelques éléments biographiques

Ci-dessous un autoportrait réalisé par Chavée, extrait de son recueil *L'enseignement libre*. Examinez-le attentivement. Quels éléments repérez-vous dans l'image ? Que pouvez-vous en déduire sur la personnalité d'Achille Chavée ? Quelles seraient ses influences, les thèmes qui lui sont chers ?

« Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne. »⁹



9. A. Chavée, *Décoctions II : aphorismes*, La Louvière, Daily-Bul, 1974.



Achille Chavée naît en 1906 à Charleroi. Il a 8 ans en 1914 au début de la première guerre mondiale. En 1922, sa famille s'installe à La Louvière. En 1929, c'est le krach boursier à Wall Street. En 1930, il devient Docteur en Droit. En 1932, il soutient les grandes grèves des mineurs en Wallonie, en particulier dans le Borinage et la Région du Centre. De novembre 1936 à octobre 1937, il s'engage dans les Brigades Internationales en Espagne. Il a 34 ans en 1940 quand débute la deuxième guerre mondiale. Recherché comme Communiste et ex-combattant en Espagne, il doit se cacher des rexistes et des nazis durant 33 mois dans la cave de ses beaux-parents. Il a 47 ans en 1953 quand il écrit « Être bon ». Il meurt en 1969 à La Hestre, quelques mois après les premiers pas de l'homme sur la lune.¹⁰

Regardez attentivement la photo. Ne serait-ce pas le « poète » d'« Être bon » dessiné par Pascal Lemaître sur la plaquette Fureur de lire ?

Revenons à la biographie ci-dessus. Dans quel contexte historique Achille Chavée évolue-t-il ? Ces éléments apportent-ils un éclairage complémentaire sur le poème « Être bon » ?

Avant d'illustrer le poème, Pascal Lemaître a fait des recherches sur Achille Chavée, il s'est intéressé au poète, à l'homme et à son époque. À la lecture de la biographie de Chavée, voici son regard : « Personnellement, à la lumière de ces événements, je comprends mieux le poème et le sens du droit "d'asile offert" par le poète à l'éléphant ». Chavée a été meurtri par la misère et par la guerre. C'était un homme solidaire. Sa poésie est issue d'une nécessité intérieure et des émotions face au monde en crise. Une nécessité de résister aux dogmatismes, de rêver, de tenter d'être bon.

Chavée a été bouleversé par les grèves de 1932. Le documentaire *Misère au Borinage* du cinéaste belge Henri Storck (1907-1999) et du réalisateur Joris Ivens témoigne de cette situation dramatique. Un documentaire engagé et bouleversant sur les grèves et la misère ouvrière.¹¹

10. Biographie complète par Xavier Canonne, *Nouvelle biographie nationale*, tome 6, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2001, p. 70.

11. Le film *Misère au Borinage* peut être visionné www.youtube.com, Il existe également une version restaurée avec commentaires.

b) Petite présentation du surréalisme

En 1953, l'année où Chavée rédige le poème « Être bon » :

Baudouin I^{er} est le roi des Belges. L'album des aventures de Tintin *Objectif Lune* est publié, de même que Bob Morane, *La vallée Infernale* d'Henri Vernes, *Le secret de l'Espadon* par Edgar P. Jacobs. Et cette année-là, René Magritte peint *Golconde* un tableau représentant une pluie d'hommes à chapeaux melons.

René Magritte est associé à un mouvement : le surréalisme.¹²

Pouvez-vous décrire le travail de Magritte ?

Magritte, c'est le monde des images nées d'un rêve éveillé. Magritte a aussi été marqué par cette idée d'explorer l'inconscient et d'aller y puiser des mots et des images. À cette époque, Sigmund Freud a un grand impact avec la psychanalyse. Il considère les rêves comme « la voie royale de connaissance de l'inconscient ». En 1924, le français André Breton rédige le manifeste du surréalisme qui en énonce les règles, imposant l'écriture automatique pour libérer la pensée du contrôle de la raison, manifeste qu'il enverra à Freud. Le surréalisme est un mouvement artistique basé sur une exploration psychique et il fait appel à une implication sociale. Des groupes d'artistes de disciplines variées se forment. Notamment à La Louvière où aura lieu, en 1935, une exposition internationale surréalisme à laquelle sera associé Achille Chavée.

Pascal Lemaître

Chavée a été l'ami de René Magritte, peintre surréaliste qui faisait surgir dans ses toiles des interactions entre les images et les mots. Par exemple, les titres de certaines de ses peintures influencent la lecture de l'image comme « Ceci n'est pas une pipe » alors que le tableau représente une pipe. Dans « Être bon » ceci n'est peut-être pas un éléphant, mais « ceci est de la poésie ».

12. Visionnez cette courte vidéo réalisée pour les enfants par le Centre Pompidou, recherchez avec les mots clés « Surréalisme » / « Voulez-vous un dessin ? » / « Centre Pompidou » lien <https://www.youtube.com/watch?v=KAqvZCcJM1k>

4. Pour aller plus loin :

des prolongements possibles...

a) Sur l'art et la littérature de jeunesse

L'illustration dans la littérature de jeunesse regorge de références à de célèbres œuvres d'art. Comme les rapports texte et image, cette relation peut avoir différentes fonctions. Du simple clin d'œil à un hommage à l'artiste, en passant par la fonction symbolique, le détournement, la provocation, l'apport narratif. Ce dialogue entre les arts enrichit la lecture et peut susciter une réflexion.

Anthony Browne apprécie particulièrement le surréalisme et Magritte ! Ses albums, *Une histoire à quatre voix*, *Marcel le rêveur* ou encore *Les tableaux de Marcel* constituent une excellente entrée en matière. Sur un texte de Rascal, Pascal Lemaître fait dans *Ogre noir* un clin d'œil à Marcel Broodthaers. Par ailleurs, en tant qu'illustrateur, Rascal recourt régulièrement à l'art. La couverture de *La forêt d'Alexandre* rend hommage à Magritte.

Citons encore *Votez Victorine* de Claire Cantais, un ouvrage proposant un voyage dynamique dans l'histoire de l'art, en lien avec le thème de l'égalité homme-femme !

Un véritable parcours-découverte pourrait être organisé à partir d'albums de littérature de jeunesse.

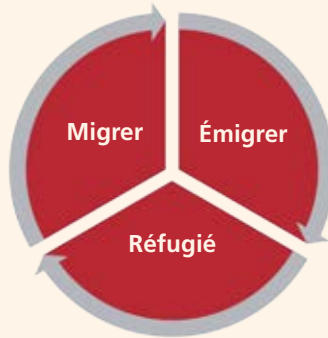
b) Sur la migration

Pour éclairer quelques notions et déconstruire certaines idées :

Migrer signifie aller d'un pays à un autre pour s'y installer de manière provisoire ou définitive. D'après l'ONU, «un migrant désigne toute personne qui a résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer».

Les réfugiés sont des personnes qui quittent leur pays à la recherche de protection parce que leur sécurité n'est plus assurée. Lorsqu'ils arrivent dans un pays, ils demandent l'asile, c'est à dire qu'ils demandent à l'État d'obtenir le statut de réfugié et d'obtenir des papiers qui leur permettront de se loger, de s'instruire, de trouver un travail, de circuler librement.

Si le pays où la demande d'asile est introduite refuse de l'accorder et que les réfugiés restent sur le territoire, ils sont alors considérés par l'État comme des sans-papiers donc illégaux. Ils n'obtiennent pas le statut de réfugié et ne peuvent plus bénéficier de protection.



Le site du CIRÉ (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Étrangers) propose différents documents pédagogiques et expositions. La cellule Démocratie ou barbarie sensibilise enseignants et élèves à l'éducation citoyenne. De nombreux outils, actions et appels à projet peuvent être consultés sur www.democratieoubarbarie.cfwb. De même qu'Amnesty International qui développe une série d'outils à destination du jeune public sur cette question (<https://jeunes.amnesty.be>).

Sur la route est une sélection¹³ de 190 titres d'ouvrages de littérature de jeunesse évoquant des itinéraires, dont des migrations. Une exposition éponyme, créée par Les Ateliers du Texte et de l'Image, a pris comme outil et point de départ cette sélection. Une exposition itinérante en lien avec la sélection peut également être empruntée auprès du Service de Littérature de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles (www.litteraturedejeunesse.be).

À la fin d'« Être bon », le poète accorde le bénéfice du droit d'asile à l'éléphant, incongru et encombrant. En 1958, année de parution du poème, le Père Dominique Pire reçoit le Prix Nobel de la paix pour son travail en faveur des réfugiés d'après-guerre.

13. Une publication du Service général des Lettres et du Livre, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bld Léopold II, 44 à 1080 Bruxelles.

c) Aphorismes

Achille Chavée comme d'autres poètes apprécie cette forme courte, percutante, ironique, cynique ou drôle qui peut évoquer le slogan.

*« Il ne faut pas toujours tourner la page,
il faut parfois la déchirer. »*

« Chasser le naturel, il revient à vélo »

« À beau chameau, vaste désert. »

*« On peut se découvrir comme on trouve un
objet perdu. »*

*« Chaque fois que je traverse un mur, je me
fais mal aux ailes. »*

Achille Chavée est le maître des aphorismes !¹⁴ À la lecture de ceux placés ci-dessus, comment pourrait-on définir un aphorisme ? Comment fonctionnent-ils ?

À vous de jouer ! Repérez certains mécanismes de créations d'aphorismes, inventez vos aphorismes et illustrez-les.



14. Aphorismes extraits de A. Chavée, *Décoctions II : aphorismes*, La Louvière, Daily-Bul, 1974.

5. Bibliographie

a) Petite bibliographie choisie d'Achille Chavée

- *Le Cendrier de chair: poèmes*, La Louvière, Cahiers de «Rupture», 1936.
- *D'ombre et de sang*, La Louvière, Éditions du Boomerang, avec un dessin de Pol Bury, 1946.
- *À pierre fendre*, Mons, Haute Nuit, 1952.
- *L'Enseignement libre: poèmes, notes, moralités, aphorismes*, Mons, Haute Nuit, 1958. (Avec un portrait de l'auteur par lui-même – C'est dans ce recueil qu'est publié « Être bon »).
- *Quatrains pour Hélène*, Mons, Haute Nuit, 1958.
- *L'Éléphant blanc*, 1961, La Louvière, Daily-Bul, 1961.
- *Décoctions*, La Louvière, Daily-Bul, 1964.
- *Le Grand cardiaque*, La Louvière, Daily-Bul, 1969.
- Œuvre, recueil en 6 tomes des textes d'Achille Chavée réunis par Les Amis d'Achille Chavée, La Louvière, Les Amis d'Achille Chavée, 1977-1994.

b) Ouvrages consultés et recommandés

- *L'album, le parti pris des images*, études réunies et présentées par Viviane Alary et Nelly Chabrol Gagne, Clermond-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2012, 178 p.
- *Sur la route: une sélection d'ouvrages de littérature de jeunesse*, Bruxelles, Service général des Lettres et du Livre, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2017, 160 p.
- Cécile Boulaire, *Lire et choisir ses albums: petit manuel à l'usage des grandes personnes*, Paris, Didier Jeunesse, coll. Passeurs d'histoires, 2018, 253 p.
- Anthony Browne, *Marcel le rêveur*, Paris, Kaléidoscope, 1997.
- Anthony Browne, *Une histoire à quatre voix*, Kaléidoscope, 1998.
- Anthony Browne, *Les tableaux de Marcel*, Kaléidoscope, 2000.

- Claire Cantais, *Votez Victorine*, Le Puy-en-Velay, l'Atelier du poisson soluble, 2013.
- Catherine de Duve ; en collaboration avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, *Le petit Magritte*, Bruxelles, Kate'Art édition, 2008, 28 p.
- Stéphane Hessel, évocations avec Pascal Lemaître illustrées par celui-ci, *Dessine-moi un Homme*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2016, 140 p.
- Rascal, *La forêt d'Alexandre*, Bruxelles, À pas de loups, 2018.
- Rascal, Pascal Lemaître, *Ogre noir*, Bruxelles, Pastel, Paris, l'école des loisirs, 2006.
- Raffaella Russo Ricci, *Le petit atelier de Magritte*, Vanves, Hazan, Bruxelles, Musée Magritte museum, 2009, 47 p.
- Sophie Van der Linden, *Lire l'album*, le Puy-en-Velay, l'Atelier du poisson soluble, 2006, 166 p.

c) Visite

Centre Daily-Bul & C°

Rue de la Loi, 14

B-7100 La Louvière

Tél. et fax : 0032 (0)64 22 46 99

info@dailybulandco.be - www.dailybulandco.be



Table des matières

Prologue

1. « Être bon », le poème et son illustration **09**
 - a. Découverte et lecture
 - b. Mise en voix, mise en scène
2. Être poète... plaisir des mots et regards sur le monde **15**
 - a. Petite introduction à la forme poétique
 - b. La poésie, pour quoi faire ?
3. Achille Chavée, un poète, un homme engagé, un surréaliste **19**
 - a. Quelques éléments biographiques
 - b. Petite présentation du mouvement surréaliste
4. Pour aller plus loin **23**
 - a. Sur l'art et la littérature de jeunesse
 - b. Sur la migration
 - c. Aphorismes
5. Bibliographie **27**
 - a. Petite bibliographie choisie d'Achille Chavée
 - b. Ouvrages consultés et recommandés
 - c. Visites



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Boulevard Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles
Infos : fureurdelire@cfwb.be 02/413.36.07